

Au bout de la lame, le droit des femmes

Jamais mentionnées dans l'Antiquité, rarement au Moyen Âge et de manière souvent humoristique plus tard, les duellistes du sexe « dit faible » revendiquent, à partir du XIX^e s., un droit au combat singulier. Et transforment cette pratique en une tribune politique afin d'améliorer la condition de toutes. **PAR HÉLÈNE BOUDOU-REUZÉ**

Les femmes se battent en duel. Cependant, elles ne s'affrontent pas forcément de la même manière, ni pour les mêmes raisons que les hommes. De même, lorsqu'elles se défient en combat singulier, s'appropriant le cérémonial guerrier masculin, le récit qui est fait de leurs duels est très différent de ceux des affrontements opposant des hommes. L'Antiquité ne témoigne pas de duels de championnes équivalant à Hector défiant Achille ou David abattant Goliath. Au Moyen Âge,

les Françaises ne peuvent prétendre réparer par les armes les offenses qui leur sont faites. Elles sont contraintes de désigner un représentant masculin – qui peut être leur époux – pour qu'il se batte à leur place.

Gare à Julie d'Aubigny !

Dans les territoires germanophones, elles sont autorisées à participer à des combats ordaliques selon des règles précises censées garantir l'équité du combat et pallier leur faiblesse physique présumée. Ainsi, quand elles

affrontent un homme – comme cela est illustré dans le *Traité de combat* de Johann Lichtenauer –, celui-ci doit, théoriquement, être enfoui jusqu'à la taille dans un trou dans le sol.

À l'époque moderne, aucune mention de duels féminins n'apparaît dans les édits royaux censés encadrer la pratique. Pour autant, il existe une bretteuse célèbre au XVII^e siècle, Julie d'Aubigny, qui, travestie en homme, se plaît à défier toute personne qui lui manque de respect ou qui l'empêche de séduire les femmes qu'elle trouve

Arria Ly, une duelliste comme n'importe quel homme ?



En 1911, M^{lles} Léal et Pugibet se rendent au siège d'un journal toulousain pour demander réparation par les armes d'une offense faite à leur amie Arria Ly (1881-1934). Cette dernière s'estime atteinte dans son honneur après la publication d'un article calomnieux écrit par Louis Cazale dans *Le Rappel de Toulouse*. Le rédacteur en chef de ce dernier, Prudent Massat, accepte le duel afin de défendre la réputation de son subordonné. Cependant,

il change d'avis lorsqu'il apprend que son futur adversaire est une femme. Il ne se battra que si celle-ci mandate un homme à sa place. Il déclare à ce propos être « coincé entre l'impossibilité qu'il aurait à blesser une femme et son refus d'être blessé par une balle sans riposter ». La presse nationale fait les gorges chaudes de cet incident. Mais qui est donc cette Arria Ly qui prétend ferrailer comme n'importe quel duelliste ? Née Joséphine

Gandon, Ly est une militante féministe qui promeut une égalité indifférenciée et rigoureuse des genres. Elle exige pour les femmes le droit au travail, le droit de vote, le droit de se battre en duel et le droit à une « virginité militante ». Ces deux dernières revendications suscitent à la fois l'irritation et l'amusement de la presse. C'est d'ailleurs son affirmation du refus du mariage qui a incité Louis Cazale à écrire un article injurieux sur Ly, insinuant que



CHRISTIE'S IMAGES/BRIDGEMAN IMAGES

Dames de pique En 1892, deux aristocrates viennoises s'affrontent les seins nus. Cette rencontre (née de l'imagination de journalistes) dévoile surtout les fantasmes masculins de l'époque. *Le Duel*, d'Émile Antoine Bayard (1884).

à son goût. Bien plus tard, en 1892, à la cour de Vienne, un duel aurait opposé la princesse de Metternich à la comtesse de Kielmansegg à cause d'une obscure querelle relative à un bouquet de fleurs. Les comptes rendus mentionnent, avec malice, que les combattantes se sont affrontées les seins nus. En réalité, cet affrontement n'a, semble-t-il, jamais existé. En effet, il n'en est fait aucune mention dans les chroniques de la vie de la cour de Vienne ! De plus, cet affrontement a été formellement démenti par les deux

présümées protagonistes. À l'époque, les journalistes se plaisent à écrire sur ces duels : le public est friand de ces combats, et le récit d'un duel féminin, surtout lorsqu'il est pimenté par des allusions légèrement érotiques, ne peut qu'aguicher les lecteurs.

À la pointe du féminisme

À la même période, le développement de l'escrime sportive – censée, selon certains maîtres d'armes de l'époque, comme Alexandre Bargès, auteur du livre *L'Escrime et la Femme*, tonifier le

corps féminin sans le déformer par des muscles disgracieux – permet à plusieurs femmes d'acquérir une grande maîtrise dans cette discipline et, ainsi, de montrer leur talent de bretteuse, comme le fait Marie-Rose Astier de Valsayre en défiant l'Américaine Miss Shelby à la suite d'une querelle relative à la supposée supériorité de la médecine française sur la médecine d'outre-Atlantique. Les duels féminins sont ainsi plutôt rares, mais plusieurs d'entre eux ont marqué les mémoires. Ils sont souvent le fait d'esprits audacieux qui utilisent les codes masculins du combat singulier afin d'exister au sein d'une société qui les cantonne souvent à un rôle beaucoup plus passif. ▢

les opinions de la militante sont dues à sa laideur et à son homosexualité présumée. Aux yeux du journaliste, une femme qui refuse de s'unir à un homme ne peut être que frustrée ou délirante. La folie de Ly est d'autant plus évidente, selon la presse, qu'elle a le désir inapproprié de défier les hommes en combat singulier. Or ce n'est pas la première fois que la jeune femme souhaite se battre contre un homme. En 1925, elle s'est ainsi fait expulser d'Italie pour

avoir provoqué en duel le général Ceccherini... En réalité, le raisonnement d'Arria Ly sur le duel entre hommes et femmes est parfaitement argumenté. En effet, selon elle, le système économique de l'époque est entièrement aux mains des hommes. Or ces derniers contraignent les femmes à exercer des travaux pénibles dans les usines pour un salaire extrêmement bas. Cette situation détruit progressivement la santé des travailleuses. Ainsi, selon

la militante, les hommes asservissent et tuent indirectement les femmes avec l'approbation tacite de l'ensemble de la société. Pour Arria Ly, les femmes sont impuissantes face à cette violence économique et sociale. L'un des seuls moyens dont elles disposent pour s'affirmer publiquement est ainsi de se battre en duel lorsque leur honneur est mis en cause. L'opinion publique trouve révolutionnaire l'idée qu'Arria Ly puisse défier des hommes à

l'épée ou au pistolet. En réalité, la militante fait la même chose que la plupart des personnalités politiques, journalistiques ou artistiques de l'époque. Elle utilise le duel à des fins publicitaires pour accroître le rayonnement de ses idées. Cela fonctionne très bien car les causes de son désaccord avec Massat, ainsi que les circonstances de leur duel avorté, vont être abondamment relatées et commentées dans les journaux. H. B.-R.